



PARCS ET JARDINS DE L' AISNE

Association Loi 1901 - Siège social - La Mulette - 2 rue du Château - 02600 Lagny sur Automne

Président : Nicolas VIVANT - Tel +33 (0)6 60 80 11 93

n.vivanto2600@gmail.com - parcsjardinsaisne@orange.fr

www.parcsetjardins.fr - www.parcsetjardinsdepicardie.fr

Bulletin de l'Association des Parcs et Jardins de l'Aisne – Janvier 2019

Chers Amis des **Parcs et Jardins de L'Aisne**,

Tout d'abord, je vous souhaite, ainsi qu'à votre famille et à tous ceux que vous aimez, **une belle et douce année 2019**, et à ceux qui aiment leurs jardins, un printemps moins pluvieux et un été moins sec que ceux que nous avons subis l'an dernier.

Depuis ma nomination à la présidence de notre association, le 31 mai dernier, notre conseil d'administration s'est réuni et nous allons vous proposer au cours de l'année des visites et voyages dont vous aurez prochainement le programme. Nous vous demandons juste, dès aujourd'hui, de **réserver la journée du samedi 11 mai 2019 pour participer à notre assemblée générale annuelle**.

Ce conseil a l'honneur et le plaisir de compter parmi ses membres deux anciennes présidentes à qui je tiens à rendre hommage !

Bertrande de Ladoucette, qui fut la première présidente en 1993, jusqu'en 1998, en même temps qu'elle soignait et améliorait son magnifique jardin de Viels-Maisons, toujours ouvert au public. Elle a ensuite présidé l'Association des Parcs et Jardins de Picardie qui regroupe les jardins ouverts au public de L'Aisne, l'Oise et la Somme. Bertrande au si beau sourire, si dynamique, si passionnée...

Elisabeth d'Albuféra, Babeth, présidente de 2006 à 2018, a animé notre association avec son charme, sa douceur et sa bonne humeur et a su créer un groupe où règnent l'amitié et la gentillesse. Elle continue de faire vivre l'important domaine familial de Montgobert, château, musée et parc. Et le mauve est sa couleur...

Merci à elles et merci à tous les membres du conseil d'administration, avec une mention particulière pour **Marie-Claude Belat**, très sollicitée, pour le temps qu'ils nous donnent et les idées et connaissances qu'ils apportent.

Notre souhait est de faire participer et adhérer à notre association le plus d'amateurs de jardins possibles. N'hésitez pas, si vous avez des parents ou amis, de tous âges, de l'Aisne ou d'ailleurs, qui souhaitent se joindre à nous, ils seront les bienvenus.

Vous trouverez joint au présent bulletin **l'appel de cotisation pour 2019** à nous retourner rempli et accompagné du chèque que vous choisirez de faire. Vous trouverez également un feuillet à remplir des **coordonnées des personnes que vous nous recommandez** et à qui nous enverrons un bulletin d'adhésion et le programme des activités 2019. Merci de nous répondre rapidement ! Si certains s'aperçoivent à cette occasion qu'ils ont oublié de nous envoyer leur cotisation 2018, elle sera aussi la bienvenue...

Avec toutes mes amitiés en Saint-Fiacre, patron des jardiniers,

Nicolas Vivant
Président

L'Empire des Roses

« Une fleur cinq à six jours au plus tiendra. Mais ce jardin de roses l'éternité te durera ! »

C'était le premier jour de l'été, nous partions très ponctuels au Louvre-Lens pour une rétrospective consacrée à l'art fastueux de la dynastie Qajar qui régna en Perse de 1786 à 1925 : « l'Empire des Roses » mise en scène de Christian Lacroix ! (enfant celui-ci se plongeait souvent dans une édition illustrée des Mille et une nuits).

Gwenaëlle Fellingier, commissaire de l'exposition et Christian Lacroix ont évité de refaire des « pièces bijoux » et ont opté pour une grande sobriété. Prêts d'exception, choix de murs peints, couleurs bleu - rouge - vert - jaune ou tendus de soie. L'exposition est conçue comme une « ville palais » en enfilade de pièces séparées par des « rues » (ravissantes moquettes - rues). 450 objets délicatement agencés tels que peintures, reliures à décor de roses et de rossignols, manuscrits enluminés, estampes, photographies, céramiques, tapis, mobilier, armes et bijoux (bijoux offerts à la reine Victoria transformés en diadème), biens destinés à la Cour (Coran en écriture « poussière » tracé au pinceau à un poil).



L'art Qajar est avant tout politique et vise à être au service du souverain. A la cour, l'apparat affirme la puissance des souverains arrivés sur la scène politique après une longue période de troubles (héritiers du sultanat chiite séfévide). Ceux-ci comptaient bien user des arts pour s'insérer dans le « Grand Jeu » des puissances étrangères dans une zone déchirée entre les intérêts britanniques et russes. Les portraits en trône à l'apparat somptueux à la cour du Golestan expriment bien la volupté de l'art Qajar. C'est l'Empire des Roses fastueux qui assurera à la dynastie la conquête de l'avenir !

Qui sont ces princes barbus et ces femmes aux sourcils reliés ?



FATH ALI SHAH (1772 -1834) mène des approches diplomatiques en direction de Napoléon 1er et un traité est conclu au camp impérial de Finckenstein.

NASIR AL DIN SHAH (1831-1896) est le premier à parcourir l'Europe. Il fait installer à cette fin au palais un atelier impérial de photographies. De passage à Paris en 1873, il commande plusieurs candélabres à la maison Baccarat pour décorer son Palais du Golestan.

Comme il est de coutume, un exemplaire est conservé à la cristallerie à titre de démonstration (c'est celui qui est exposé). Il fera agrandir son palais et imaginera même la salle des miroirs, inspirée de la galerie des glaces de Versailles, des porcelaines de Saxe, Sèvres, candélabre de Baccarat, etc.

Le Palais du Golestan - Kar e Golestan est le principal musée d'art Qajar de Téhéran.

L'Empire des Roses du Golestan est l'ouvrage de Saadi, poète persan du XIII, recueil le plus célèbre de la littérature persane (traduit en français au XVIII siècle par l'orientaliste André de Ryes).

On a donc bien ici pour le titre de l'exposition, une double référence, à la littérature et à l'écrin du pouvoir Qajar.

Gol : mot désignant la Rose.

Gol e Farang : rose européenne (ou décor floral stylisé employé dans les textiles).

Boteh : signifie arbuste ou buisson. C'est ce qu'on appelle en France le motif « cachemiré goutte » qui évoque la forme d'un cyprès dont la cime plie sous le vent.

Merci à notre extraordinaire guide, à la personnalité bien trempée et ne mâchant pas ses mots, passionnée et passionnante.

Véronique Leroux

Le Louvre - Lens

« Une architecture ouverte sur la nature »

Difficile de s'imaginer être sur l'ancien carreau des fosses 9/9bis du bassin minier de Lens fermé définitivement en 1990 ! Les travaux débutent en 2009 et le musée - parc ouvre en 2012.

Et nous voici devant un bâtiment de verre et de lumière, d'architecture moderne.



C'est l'agence japonaise SANAA - ses architectes Kusunoki Sejima et Ryue Nishizawa qui ont su s'adapter au projet. Il leur était demandé « **une architecture facilement accessible, proche du terrain et sensible à sa beauté mais aussi à sa fragilité, ouverte sur la nature** ».

Leur association avec l'architecte paysagiste Catherine Mosback, diplômée de L'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles a permis la création exceptionnelle du musée parc du Louvre Lens. Même si au premier regard on ne le voit pas, Catherine Mosback, a respecté les critères de l'art des jardins.

Reprenant les anciennes voies ferrées de la mine (cavaliers), trois grands axes ont été aménagés pour traverser rapidement le parc d'est en ouest pour accéder au musée. Et des séries d'esplanades, des allées sinueuses percées de poches, des prairies fleuries ; des bosquets, des pelouses qui rappellent les jardins baroques italiens et français sont propices aux promenades.

L'ancienne entrée de la fosse 9 (entrée nord du musée) a été conservée et aménagée en bosquet tandis que la pointe ouest a conservé sa végétation spontanée et reçu de nouvelles espèces donnant ainsi une atmosphère de jardins anglais. L'eau de l'unique bassin, miroir pour la végétation, sert en partie à l'arrosage. La tradition des jardins japonais est présente : la paysagiste par ses aménagements assure la continuité entre l'intérieur et l'extérieur du musée. Depuis le parc, grâce aux parois vitrées on aperçoit les espaces du musée. Depuis l'intérieur, des échappées s'offrent aux visiteurs.

Quatre Jardiniers ont en charge l'entretien et l'animation du parc (20 hectares, 6600 arbres, 26000 arbustes et des milliers de plantes vivaces).

Cette ancienne friche industrielle est devenue un parc où la nature reprend ses droits, où la biodiversité est de retour. Il est très agréable sous ce soleil d'automne de nous y installer pour notre pique-nique !

Marie Claude Belat



L'anneau de la mémoire à Notre Dame de Lorette

« À travers notre projet, nous avons voulu donner une forme à la fraternité, une expression à la paix, allier l'art et la nature pour les mettre au service de la mémoire. »

Philippe Prost, architecte, Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette, les édifiantes éditions, Paris 2014

Lorsque nous arrivons à Notre Dame de Lorette, le soleil est voilé par de gros nuages menaçants et le vent s'est levé. Sur ce plateau, au XVIII^{ème} siècle, une petite chapelle avait été édifée, dédiée à Notre Dame de Lorette en remerciement d'une guérison miraculeuse. La chapelle fut détruite car à partir d'octobre 1914 cette colline de 375m de hauteur fut le théâtre de terribles combats entre les armées françaises et allemandes. Lors de la Grande Guerre, sur ces terres des départements du Nord et du Pas de Calais, près de 580 000 soldats y sont morts.

Le 16 janvier 1924, il était décidé par décret, la création d'une nécropole nationale sur le sommet du « plateau sanglant » de Notre-Dame-de-Lorette. D'une surface de 27 hectares, elle regroupe 40.000 corps de soldats français tués en Flandre et en Artois. Le cimetière fut constitué à partir d'un petit cimetière provisoire, aménagé en 1915 à proximité des ruines de la chapelle et au cours des années 1920, des corps provenant de 150 cimetières provisoires établis entre la Somme et la Mer du Nord y furent inhumés : 19.998 corps non identifiés furent placés dans sept ossuaires ; les restes de 20.000 hommes identifiés dans une sépulture individuelle ; un carré spécifique fut constitué pour inhumer les combattants de confessions musulmane et juive. Au centre du cimetière furent construits une tour-lanterne haute de 52 mètres et dotée d'un phare à son sommet, ainsi qu'une basilique de style néo-byzantin.

Dans un rayon de 10 kms il existe 3 autres lieux de mémoire : le Mémorial national du Canada de la crête de Vimy ; le cimetière allemand de la Maison-Blanche, à Neuville-Saint-Vaast (la plus vaste nécropole allemande en France) ; le cimetière britannique du Cabaret Rouge, à Souchez.

Dans le cadre des commémorations du centenaire, un programme de réhabilitation a été mené par l'État, les collectivités territoriales et il a été décidé la création du Mémorial international de Notre-Dame-de-Lorette.

Une création de Philippe PROST, l'Anneau de la Mémoire: un ruban de béton fibré, tenu par un câble sous tension (328 mètres de périmètre), sombre, saisissant, une construction complexe, comportant un porte-à-faux, pour nous rappeler que la paix est fragile. Nous pénétrons à l'intérieur de l'anneau par une tranchée et découvrons une bibliothèque à ciel ouvert. Sur les 500 plaques d'acier de 3m de haut, disposées comme les pages d'un livre figurent les noms des 580.000 soldats décédés dans cet « enfer du Nord ». Une liste alphabétique de jeunes hommes de 18 à 30 ans pour la plupart, originaires de 40 nations - ennemies, amies - sans distinction de nationalité, d'origine ou de religion, réunis dans une fraternité posthume.

Menée par David BESSON GIRARD, une démarche paysagère est présente sur ces terres meurtries où la nature a repris ses droits. Mais après cet été très sec la végétation a souffert. Dans l'intérieur de l'anneau, une pelouse semée sur un terrain mouvementé est garnie en partie de vivaces, (des coquelicots, des bleuets, des myosotis, des graminées, etc). L'ouverture sous l'anneau débouche sur le grand paysage environnant.

A la tombée du jour, l'œuvre d'art lumineuse «La Grande Veilleuse» de Yann TOMA, illumine l'anneau.

« Cette scénographie est sensée inciter le public à se remémorer les jeunes vies fauchées et à méditer sur la violence et la notion de paix aujourd'hui ». Même si nous n'avons pas assisté à cette mise en scène, en quittant Notre Dame de Lorette en cette fin d'après midi nous avons tous à l'esprit l'importance de la Paix.

Marie-Claude Belat



Escapade aux portes de Champagne - 21 Septembre 2018

Jardins de Viels-Maisons

Premier jour de froid après plus de 5 mois de grosses chaleurs ! Les pulls et vestes imperméables sont de rigueur mais nous étions tous très heureux d'être accueillis par Bertrande de Ladoucette pour une visite de son jardin et si nous étions là, ce n'était pas tant pour découvrir ce beau parc bien connu de toutes et tous, que pour rendre hommage à la propriétaire des lieux pour la création de ce qui peut être considéré comme le plus beau Jardin de l'Aisne (le plus grand aussi et le plus connu) et aussi pour ses actions afin d'encourager l'ouverture au public d'autres jardins dans l'Aisne en tant que Présidente des Parcs et Jardins de l'Aisne et Présidente des Parcs et Jardins de Picardie.

Une Grande Dame des Jardins donc, généreuse et dynamique qui nous parle de la création (dès 1991) de ces jardins grâce à la collaboration de la paysagiste Sonia Gauron, puis des agrandissements successifs sur les conseils de Madame Bougnoux (Le point du Jour à Verdelt) ou Monsieur Hennebelle entre autres, sans oublier André Eve.

Elle partage avec nous ses passions et coups de cœur et mille anecdotes, visiblement heureuse de notre attention... Elle s'émerveille encore devant tel ou tel arbuste ! En 2013, sur les conseils du paysagiste belge Palik van Howel, les rectangles du jardin de curé sont remplacés par une immense fleur à 4 pétales afin de simplifier - un peu - l'entretien...

Mais la belle église romane domine toujours le jardin avec son cadran solaire analemmatique, sa profusion de belles roses anciennes, ses plantes aromatiques et ses vivaces soigneusement sélectionnées. Jardin blanc, jardin sauvage ou romantique, jardin anglais ou parc à la française, impressionnante haie topiaire d'ifs bicentenaires, statues et autres éléments décoratifs, douves et cascades, petits ponts et boules de buis, bosquets et douves, gloriette et bancs.. On y flâne avec plaisir ! Couleurs harmonieuses et belles perspectives... Trois hectares ! On s'y perd et on s'y retrouve...



Tout se termine par un apéritif offert et un pique-nique partagé sur la terrasse du château à l'abri du vent. Au dessert, notre président Nicolas Vivant fait l'éloge de Bertrande et lui remet un cadeau en remerciement pour tout ce qu'elle a fait pendant toutes ces années.

Le Clos-Joli à Brécy

Après le déjeuner, nous nous rendons au Clos Joli, à Brécy. Françoise Radet nous y attend, radieuse. Là aussi une jolie église sert de fond et sera le prétexte pour créer un magnifique jardin de curé qui regorge de rosiers, plantes aromatiques et autres vivaces, de toutes tailles et couleurs. Françoise est une artiste peintre et une jardinière généreuse et passionnée. Elle joue avec les couleurs et aime partager sa passion avec ses visiteurs.



Elle nous entraîne dans le second jardin qu'elle a créé dans un style plus libre, avec des allées qui ondulent entre les massifs, les sculptures et les arbres. Elle virevolte, infatigable... Elle raconte ses découvertes, ses réussites, ses déboires et ses projets... Ici, tout est couleurs, senteurs et mouvements. Le jardin respire la vie, les plantes se ressèment, se répondent, se parlent... et une porte qui s'ouvre sur un autre espace en contrebas, étroit et long... Au départ, elle voulait juste créer une haie pour cacher un bâtiment disgracieux. Au final, elle en a fait un jardin luxuriant ! Françoise ne compte pas son temps ni sa peine ! Elle cherche la perfection dans les associations de couleurs et installe des œuvres d'artistes dans ses mixed-borders.

Mais l'heure tourne, il nous faut partir pour notre prochaine destination ...

Auparavant nous avons envie de traverser, une fois encore, le jardin de curé et écouter les plantes...

Merci Françoise pour cette passionnante visite !

Le Château de Nesles à Seringes et Nesles

Nous terminons notre journée par le Château de Nesles à Seringes-et-Nesles. C'est le propriétaire, Charles Daireaux qui nous guide pour la visite de ce qui est un des plus parfaits exemples - en France - de l'architecture militaire du XIII^e siècle. Un homme passionné lui aussi ! Charles Daireaux nous raconte l'histoire de ce beau domaine, histoire qui s'inscrit dans le cours de la Grande Histoire. Ce château ne fut pas épargné par les rivalités seigneuriales, la guerre de Cent Ans, les guerres de religions et la Grande Guerre. Il y a perdu ses toitures et couronnements et ses bâtiments ont été convertis en exploitation agricole.

Classé Monument Historique en 1922, sa restauration a été entreprise à partir des années 1970.

C'est cette même architecture qui sert aujourd'hui de modèle au chantier de Guedelon dans l'Yonne.



Charles Daireaux nous entraîne à l'assaut du Donjon.

« D'une dimension exceptionnelle, il occupe l'angle nord-est, mais séparé de l'enceinte, relié à celle-ci par une simple passerelle. Cette position surprenante répond au concept philippin que l'on retrouve déjà au Louvre en 1190 (là le donjon est isolé de l'enceinte, mais au milieu de la cour) : c'est le symbole du pouvoir autonome en même temps que le dernier réduit imprenable.

Sa hauteur d'origine était d'environ 30 mètres (aujourd'hui 23,50 mètres), il était surmonté d'une toiture et probablement crénelé. Ses murs ont près de 5 mètres d'épaisseur, avec 55 mètres de circonférence et 17,50 mètres de diamètre intérieur.

La magnifique salle du rez-de-chaussée, voûtée sur ogives à 9,80 mètres de hauteur sous clef, comprend un puits.

Celle du 1^{er} étage, de même dimension, comprend une cheminée et un four à pain. Le 2^e étage aujourd'hui découvert comprenait une 3^e salle sous charpente. Le donjon de Nesles surpasse en dimension et en qualité de construction la plupart des donjons philippins (Coucy mis à part, construit quelques années plus tard), et son état de conservation est exceptionnel. »

Du haut de cette tour maîtresse une vue splendide s'offre à nous et nous révèle l'importance des lieux.

Un petit jardin médiéval anime le centre de la grande cour.

Une très belle maison qui vous impressionnera et où vous pourrez organiser vos réceptions familiales.

Un immense merci à Charles Daireaux de nous avoir reçus avec beaucoup de gentillesse.



Merci à Nicolas Vivant d'avoir programmé ces 3 visites dans des lieux d'exception!

Merci à ces trois propriétaires de nous avoir si gentiment reçus et guidés !

Nous avons passé une merveilleuse journée.

Bien sûr, nous connaissions déjà les deux jardins, mais comme je le répète toujours, on peut voir et revoir les jardins sans se lasser ! Avec un oeil neuf !

On y découvre toujours quelque chose de nouveau. De plus c'est un moment de « partage » et cela fait du bien !

Et enfin les jardins sont des lieux privilégiés où l'on se ressource !

Donc, n'hésitez pas à vous inscrire ! Même si vous connaissez déjà l'une ou l'autre des destinations au programme.

Mijo Duponchel

Paris 4 Octobre

Parc André CITROËN

Il fait beau, très très beau, à Paris en cette matinée d'octobre.

Et c'est avec un immense plaisir que nous retrouvons Emilie Lacombe pour une conférence - promenade au Parc Citroën.

Et voilà que ce matin nous cherchons l'ombre pour écouter Emilie nous retracer l'historique des lieux. Nous sommes dans le 15ème, en bord de Seine ; ce quartier de Paris possédait un petit port de pêche du nom de Javel, où venaient canoter les plaisanciers depuis le XVe siècle. Il fut transformé par l'implantation d'une manufacture de produits chimiques. Le comte d'Artois, (futur Charles X) y fit fabriquer la fameuse eau désinfectante qui prit le nom du village. De nombreux autres industriels s'y installèrent, jusqu'à l'arrivée de l'usine de l'ingénieur André Citroën, en 1915. Désormais toutes les industries ont été délocalisées et sont construits ici des immeubles d'habitations, de bureaux ainsi que l'hôpital Pitié-Salpêtrière.

Le parc André Citroën est un des parcs les plus récents de Paris, réalisé en 1992 par les paysagistes et architectes Alain Provost, Gilles Clément, Patrick Berger, Jean-Paul Viguier et François Jodry, sur l'emplacement de l'usine Citroën.

Le parc de 14 hectares est inséré dans un quartier moderne, bordé par la Seine et divisé en trois espaces. Nous débutons notre visite par le grand parc central. Une immense pelouse accueille les habitants du quartier dès les beaux jours. Nous pouvons y voir « le grand ballon » qui le week-end emmène des visiteurs voir d'incroyables vues sur Paris. Ce ballon sert aussi à mesurer les particules fines et le taux d'ozone avec un appareil embarqué.

Au loin deux grandes serres de 15m de haut (vides) et le péristyle d'eau où les enfants aiment venir jouer et se rafraîchir l'été. Une grande ligne droite de 800m traverse le parc.

Sur les côtés, la pelouse est longée par le Grand Canal (sans eau), qui fait face aux fontaines (sans eau), aux jardins sériels et d'autres petits jardins à thèmes qui invitent à la promenade.

Emilie nous fait remarquer les beaux spécimens d'arbres notamment les séquoia, cyprès chauve, arbre aux mouchoirs (*Davidia involucrata*).



Nous avons aimé :

- Les « jardins sériels », faisant référence à un métal, un jour de la semaine, une planète, une couleur, à l'aspect de l'eau et aux sens.
 - jardin bleu : le cuivre, le vendredi, la pluie, l'odorat et Vénus,
 - jardin vert : l'étain, Jupiter, jeudi, la source et l'ouïe,
 - jardin orange : le mercure, Mercure, mercredi, le ruisseau et le touché,
 - jardin rouge : le fer, Mars, mardi, la cascade et le goût,
 - jardin argent : l'argent, la lune, lundi, la rivière et la vue,
 - jardin doré : l'or, le soleil, le dimanche, l'évaporation et le 6ème sens.
- Les végétaux, les plantes et/ou leurs floraisons sont en harmonie avec ce principe. Des cartels répertorient les plantations. Le jardin argent est parsemé de pierres blanches, planté d'oliviers et de végétaux au feuillage argenté : Artemisia, Anaphalis, Euphorbia, Onopordum, Verbascum, Festuca, Koeleria, Avena et Salvia; les arbustes et sous-arbrisseaux : Pyrus, Salix, Taxus, Santolina, Senecia, Convolvulus, Salix ; les bulbes: Glycine Tubéreuse; les graminées et autres : Atriplex halimus, ballota pseudodictamnus, convolvulus cneorum, hebe, olearia.
- La promenade dans le jardin en mouvement, concept cher au cœur de Gilles Clément, pourrait nous ouvrir des perspectives. Gilles Clément s'inspire de la friche : espace de vie laissé au libre développement des espèces qui s'y installent. « Faire le plus possible avec, le moins possible contre » résume sa position. Le jardinier est conduit à observer plus et jardiner moins. Le Jardin en Mouvement préconise de conserver les espèces ayant décidé du choix de leur emplacement.

- Le foisonnement de la végétation, des oiseaux, des insectes et des animaux. L'impression d'être loin de Paris.
- Les plantations de Magnolia grandiflora. On imagine très bien l'explosion de fleurs...
- Émotion au jardin – aire de jeu pour les enfants, en hommage à Caroline Aigle (première femme pilote de chasse à être affectée au sein d'un escadron de combat de l'Armée de l'air, décédée en 2007)

Nous terminons notre visite par le jardin Eugénie-Malika DJENDI (Opératrice radio du Corps Féminin de Transmission d'Afrique du Nord exécutée à Ravensbrück) où sera aussi installé le Mémorial aux soldats français tombés en opérations extérieures (OPEX).

Nous n'allons pas alimenter la polémique «parisienne» au sujet de l'entretien du parc d'autant plus que nous avons aimé sa conception moderne qui s'intègre merveilleusement au quartier. Il est évident qu'une importante rénovation s'impose notamment en ce qui concerne le canal et les fontaines.

Petite Ceinture

Une petite pause gourmande chez André nous a permis de reprendre des forces pour la promenade sur la petite ceinture du 15ème arrondissement. Promenade qui nous conduit du Parc Citroën au jardin Georges Brassens.

Cette voie ferroviaire de 36 kms construite autour de Paris sous le Second Empire a transporté les voyageurs jusqu'en 1934 et les marchandises jusqu'à la fin des années 70. Elle desservait en particulier les usines Citroën, les ateliers de la RATP et les abattoirs de Vaugirard. Les concepteurs de cet aménagement ont laissé la voie de chemin de fer pour rappeler le passé. Les bancs le long de la promenade sont réalisés avec des traverses.

La végétation installée spontanément sur le site a été conservée. Elle s'avère particulièrement riche écologiquement. Cette végétation a colonisé les talus, le ballast, les ponts et les murets, formant différentes strates végétales où se nichent de nombreuses espèces animales.

Après l'arrêt de la circulation ferroviaire, la petite Ceinture est restée longtemps une friche. Même si certaines infrastructures ont été conservées et réhabilitées, d'autres ont été démolies et cela concerne aussi bien les différentes gares que les tunnels. La Ville de Paris et Réseau Ferré de France (SNCF réseau) propriétaire du linéaire, se sont engagés à la redynamiser. D'autres tronçons sont aménagés ou en cours d'aménagements et s'intègrent aux différents quartiers traversés.

Notre promenade de 1 km 300 se termine face à un tunnel fermé.

Un escalier et quelques pas en direction de l'entrée sud du Parc Georges Brassens.

Parc Georges Brassens

Ce parc rend hommage à Georges Brassens, qui habita le quartier au numéro 42 de la Villa Santos- Dumont.

Nous sommes sur le territoire de l'ancien hameau de Vaugirard où au XVIIIe siècle était cultivé le vignoble de Périchot. Puis les vignes cèdent la place à des jardins maraîchers au XIXe siècle, et aux abattoirs de Vaugirard, en 1894. Au début des années 80 les lieux sont restructurés et entièrement repensés par les architectes Jean-Michel Millieux et Alexandre Ghuilamila ainsi que le paysagiste Daniel Collin.

Le paysage est fortement dénivelé, une rivière surmontée d'un petit pont et un belvédère. Nous découvrons de nombreuses variétés de plantes : plantes de terre de bruyère, plantes habituées des cours d'eau (sagittaires, massettes...), roseraie. Un jardin de senteurs : chèvrefeuille, jasmin, et un jardin de plantes aromatiques et médicinales. Il est à noter un étiquetage en braille. Des animations sont proposées autour de la vigne de pinot noir - le Clos des Morillons - et du rucher.

Nous remarquons des sculptures de pierre ou de bronze, un buste de Georges Brassens, réalisé par André Greck.

Le beffroi du marché à la criée domine le parc. La halle aux chevaux a été conservée et abrite chaque dimanche le marché aux livres. Au centre du parc, une construction récente, la pyramide - hexagonale recouverte d'un bardage d'acier rouge et gris - de l'architecte Claude Parent accueille le théâtre Silvia Monfort. On y pratique la danse, le théâtre, le cirque dans un amphithéâtre de 415 places. Le parc Georges Brassens est le royaume des enfants, leur sont offerts balançoires, promenades à dos de poneys, ping-pong, manège, théâtre de Polichinelle.

Notre sortie du parc s'effectue entre les deux piliers supportant les taureaux grandeur nature en fonte de fer, qui se font face. Ils ont été réalisés en 1897 pour les abattoirs par la Fonderie du Val d'Osne et le sculpteur Isidore Bonheur.

Une journée très dense, sous un soleil radieux, au cours de laquelle nous avons découvert la transformation de quartiers à vocation industrielle devenir des quartiers modernes d'habitations et de services dans lesquelles ont été intégrés des espaces verts. Les paysagistes ont donné libre cours à leur créativité et fait des deux parcs reliés par la petite ceinture des havres de paix.

Marie-Claude Belat

Des livres à offrir ou à s'offrir !

Dingue de Plantes

Didier Willery chez Ulmer, octobre 2015

Pour Didier Willery, le jardin est un jeu, qui mêle toujours l'utile à l'agréable. C'est cette conception du jardin qu'il vous propose de découvrir.

LA FLEUR et le jardin, (toute) une histoire Yves-Marie Allain (texte), Marie-Thérèse Allain (photographies), Mariffe Delepierre (aquarelles), Marie Maher (illustrations) Éditions Petit Génie, janvier 2018,

Après quelques rappels de botanique sur les fleurs et sur la couleur, l'auteur retrace l'évolution de la place de la fleur dans les jardins depuis le jardin bouquetier jusqu'au jardin public contemporain, en passant par ceux de la Renaissance, de l'époque classique et l'apparition du jardin pittoresque puis composite de la fin du XIXe siècle. La vision du paysagiste et du jardinier est analysée et montre la grande diversité de perception de la fleur, indigène ou exotique, au cours des siècles.

Les Émotions cachées des Plantes,

Didier van Cauwelaert (auteur) Lucille Clerc (illustration) novembre 2018

Aussi incroyable que cela paraisse, les plantes sont capables d'éprouver toute la gamme des émotions. Et comme on l'a récemment démontré, elles savent aussi, par les moyens les plus extraordinaires comme les plus simples, transmettre ce qu'elles ressentent. La nature ne cesse de nous parler, preuves à l'appui. A nous d'arrêter d'être sourds.

Pascal Cribier, Itinéraire d'un jardinier (édition augmentée) Editions Xavier Barral, mai 2018,

La monographie du paysagiste disparu, illustrée de plus d'un millier de ses photographies, est à nouveau disponible. Elle avait été élaborée à l'occasion de l'exposition qu'il avait conçue à l'Espace Electra, à Paris, en 2008, « Les racines ont des feuilles ». La première édition du livre regroupait plus d'un millier de photographies prises par Pascal Cribier lui-même, dûment commentées. La mise en page, reprise dans la réédition, frappe par sa succession de formats horizontaux, rythmée par des inserts de courts textes dus à ses amis Hervé Brunon, Francis Hallé ou Monique Mosser.

Esthétique du jardin paysager allemand XVIIIe-XIXe siècle

Photographies de : Ferdinand GRAF VON LUCKNER

Sous la direction de : Stéphanie DE COURTOIS, Marie-Ange MAILLET, Eryck DE RUBERCY

Le « jardin paysager » fut la grande invention anglaise du début du XVIIIe siècle. Son style parvint à se substituer à la solennité régulière des jardins « à la française » et à coloniser nombre de jardins italiens. Mais c'est bien en Allemagne que furent réalisés les plus beaux parcs qui sont aussi, pour s'être émancipés de la tutelle britannique, les plus incomparables.

Des kangourous dans mon jardin, Georges Feterman, Marc Giraud

Comment la nature change - Pourquoi il faut lui faire confiance

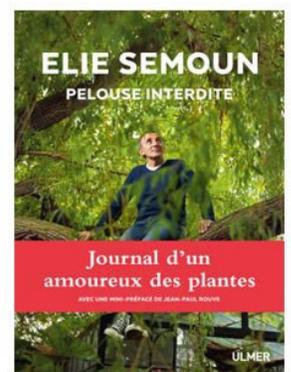
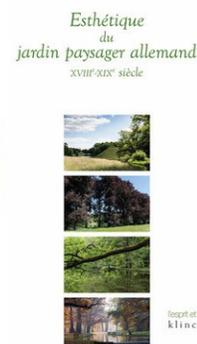
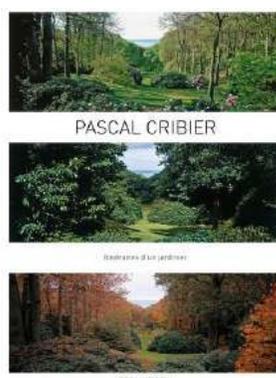
Hors collection, Dunod Parution : octobre 2018

Le vin de Bordeaux sera-t-il bientôt cultivé en Angleterre ? Verrons-nous des kangourous dans nos jardins ? Des oiseaux, des poissons, des arbres et même des forêts entières se déplacent. Dans notre environnement tout est mouvement, mais faut-il s'en inquiéter ?

Pelouse interdite - Élie Semoun

Journal d'un amoureux des plantes novembre 2018

Élie Semoun n'a jamais caché sa passion pour les plantes et les jardins : son jardin est devenu pour lui un refuge, un havre de paix, qui lui permet de se ressourcer entre deux spectacles et de garder « les pieds sur terre ». En faisant le tour de son jardin en compagnie de Didier Willery, il nous dévoile, dans ce livre, son amour des plantes - souvent rares et insolites - et son expérience originale de jardinier impatient.



Quelques informations à partager

Les Rendez-vous aux jardins 2019 auront lieu les vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 juin, sur le thème « Les animaux au jardin ». Un thème porteur qui ouvre de belles perspectives d'animations.

La journée d'étude organisée par la direction générale des patrimoines dans le cadre des Rendez-vous aux jardins 2019, se tiendra le 6 février 2019. L'entrée est libre et gratuite dans la limite des places disponibles sans inscription préalable. Accueil des participants à 8h45. Auditorium Colbert - Institut national du patrimoine - 2 rue Vivienne - 75002 Paris

Avec, notamment au programme :

- 9h30 Les animaux au jardin d'Éden : de l'expérience d'une relation blessée à l'attente d'une nouvelle création, Olivier Ricomini, jardinier de l'abbaye Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon
- 10h00 Pour une histoire globale et comparée des parcs de chasse, entre hier et aujourd'hui, Grégory Quenet, professeur en histoire de l'environnement, Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, CHCSC/OVVSQ
- 11h15 Jardins : les animaux sont-ils à contre-emploi ? Entre enjeux patrimoniaux et écologiques, Anne Marchand, chargée de la communication et de l'expertise sur le patrimoine des parcs et jardins historiques et secrétaire générale adjointe de l'association Hortis
- 11h45 Lecture de textes choisis par Stéphanie Tesson, comédienne et metteur en scène
- 12h30 Déjeuner libre
- 14h30 Le labyrinthe de Versailles, Alexandre Maral, conservateur général du patrimoine, chef du département des sculptures, directeur du Centre de recherche de l'établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles
- 15h00 Ravageurs et auxiliaires : de la biodiversité au jardin, Pablo Badin, chargé de projet « Jardiner autrement » à la Société nationale d'horticulture de France
- 16h15 Entretien un parc avec des chevaux de trait, Jean-Claude Carretier, responsable de l'Atelier chevaux de trait du Bois de Vincennes (sous réserve)
- 16h45 Le mouton, sélectionneur historique des jardins d'agrément, Olivier Marcouyoux, berger et Emmanuelle Bouffé, paysagiste et jardinière

Les Jardins de la paix situés à proximité des hauts lieux du souvenir de la Grande Guerre.

Pour marquer les célébrations du Centenaire 14 - 18, « Art et Jardins - Hauts-de-France » (nouveau label, initié par Xavier Bertrand en accord avec le ministère de la Culture) a initié 15 créations paysagères. Elles ont été réalisées par des architectes, paysagistes et plasticiens originaires des pays ayant combattu dans les Hauts-de-France.

- à Fromelles : jardin australien, réalisation courant 2019
- au Quesnoy : jardin néo-zélandais, jardin portugais et jardin belge
- à Vimy : jardin canadien
- à Notre-Dame-de-Lorette : jardin français
- à Neuville-Saint-Vaast : jardin tchèque et slovaque, réalisation 2018 et 2019
- à Arras : jardin écossais
- à Thiepval : jardin anglais et jardin gallois
- à Péronne : jardin irlandais
- à Craonne, sur le Chemin des dames : jardin allemand, jardin italien, jardin marocain
- à la Clairière de l'Armistice en forêt de Compiègne : jardin franco-allemand
- à Passchendaele en Belgique : jardin français, réalisation 2018 et 2019

Dans notre département, nous retiendrons plus particulièrement les trois jardins de Craonne, village détruit sur le Chemin des Dames.

« Cultiver la mémoire », de Thilo Folkerts, paysagiste allemand

Trois cercles de métal qui épousent la topographie bouleversée du paysage et des plantations de bulbes de perce-neige et de crocus. Cet automne Thilo Folkerts était présent lorsque les enfants de Mons-en-Laonnois ont procédé à la plantation des premiers bulbes dans son jardin.

« 592 », Lorenza Bartolazzi, Luca Catalano et Claudia Clementini, une équipe de paysagistes italiens

En hommage aux 592 italiens tués lors de la destruction du village et inhumés en terre axonaise. Des piquets de bois et une végétation à la floraison colorée du printemps à l'automne.

« Jardin des Hespérides », Karim El Achak, Bernard Depoorter

La création des paysagistes marocain et belge s'inscrit dans la tradition du jardin arabo-andalou et rend hommage aux milliers de « chasseurs indigènes à pied » venus mourir sur le sol de France.



Ce printemps, au renouveau de la nature, les jardins de la Paix de Craonne livreront un nouveau regard sur ce lieu de mémoire.

Sauver les buis

Le programme SaveBuxus se poursuit jusqu'en 2020 et propose de tester, à partir de 2019, un certain nombre de taxons afin d'évaluer leurs usages et conditions d'utilisations. Une enquête à destination des propriétaires et gestionnaires de jardins est en ligne. Elle dure de 20 à 60 minutes selon les détails que l'on souhaite donner.

Elle est disponible grâce à ce lien : <http://enquetes.plante-et-cite.fr/limesurvey/index.php/677736?lang=fr>

(information fournie par Mme Marie-Hélène BENETIERE, chargée de mission Parcs et Jardins au Ministère de la Culture)

L'année 2019 sera marquée en région Centre-Val-de-Loire par l'opération « 500 ans de RenaissanceS ».

A cette occasion, l'Association des Parcs et Jardins en Région Centre-Val de Loire (APJRC) organise un colloque sur le thème du buis et de la renaissance des jardins le jeudi 14 mars 2019 au Centre de conférences d'Orléans.

Les inscriptions sont ouvertes : https://www.jardins-de-france.com/sites/default/files/public/cp_vweb2.pdf

(information fournie par Mme Marie-Hélène BENETIERE, chargée de mission Parcs et Jardins au Ministère de la Culture)

Conférence de Gilles Clément, paysagiste, le mercredi 16 janvier 2019 à 18h30 à l'amphithéâtre Jean-Jacques Prolongeau de l'École nationale supérieure d'Art - 19 rue Martin Luther King à Limoges

Entrée libre et gratuite : <https://ensa-limoges.fr/conference-de-gilles-clement/>

(information fournie par Mme Marie-Hélène BENETIERE, chargée de mission Parcs et Jardins au Ministère de la Culture)

Riche de 23 500 volumes du XVIIe siècle aux années 2000, la Bibliothèque historique du ministère de l'Agriculture est un patrimoine d'exception. C'est aussi un magnifique outil de recherche. En septembre 2004, le ministère a décidé de la confier à la Maison de la Recherche en Sciences Humaines (USR n° 3486, CNRS Université de Caen Normandie). Une visite grâce

à ce lien : <http://www.unicaen.fr/mrsh/bibagri2/>

(information fournie par Mme Marie-Hélène BENETIERE, chargée de mission Parcs et Jardins au Ministère de la Culture)

Coup de cœur de Marie-Aline

Au cours d'une promenade, intrigués par ce nom germanique dans les Ardennes Françaises, nous roulons jusqu'au village d'Asfeld... Quelle surprise! Devant nous, dans un espace dégagé se dresse une église splendide, avec ses coupes, ses colonnades, du vrai grand baroque romain !

Nous apprenons que vers 1680 Jean Jacques de Mesmes, comte d'Avaux, connu pour avoir participé à la signature du Traité de Nimègue, nouveau propriétaire des lieux décide de reconstruire l'église d'Asfeld. Érudite, voyageant en Italie, il tombe amoureux de l'Art Baroque et décide de construire son église dans ce style.

Il confie la réalisation de ce projet à un architecte connu pour avoir résolu de gros problèmes techniques : le frère dominicain François Romain. Le comte d'Avaux demande que l'édifice soit basé sur un plan en forme d'instrument de musique afin que les prières et les chants soient mieux portés vers la nef, - sur une idée poétique, un rêve du comte - ,il devra s'inspirer de la forme d'une viole de gambe. Autre particularité, l'église est construite en briques.

Il faut savoir que nous avons près de chez nous l'une des plus étranges, des plus extraordinaires églises de France, vraiment à visiter.

Pour la visite, se procurer l'excellente brochure de Madame Tramuset, disponible dans l'église.



**Comme Marie-Aline, que nous remercions, faites-nous part de vos coups de cœur !
Nous nous ferons un plaisir de les publier.**